

PORTRAIT

PHOTO : JEAN-BAPTISTE MILLOT POUR JAZZ MAGAZINE / JAZZMAN



“

LE VRAI RYTHME
EST UNE
DESTINATION EN
LUI-MÊME.”

DAN TEPFER LA SCIENCE DU PIANO

Avant deux nouveaux disques prévus pour début 2013 et plusieurs dates en solo et en trio ce mois-ci, portrait d'un pianiste américain qui fait souvent l'actualité du jazz franco-parisien. Par Ludovic Florin.

Le nom de Dan Tepfer n'aura pas échappé aux lecteurs attentifs de *Jazz Magazine / Jazzman*, car il apparaît fréquemment dans nos colonnes. Depuis 2006, il est le pianiste quasiment attiré de Lee Konitz, avec à la clé un "Duos With Lee" paru en 2009 sur Sunnyside (comme pour tous les autres disques cités). Konitz a été une sorte de révélateur pour Tepfer : « Jouer avec Lee, c'est monter sur scène avec un artiste qui, avec une note, dit plus que mille phrases jouées par un autre. Cela rend humble. Lee est vraiment très ouvert d'esprit sur le style mais extrêmement difficile sur la qualité : il faut que ce soit de la bonne musique, ce qui revient, pour moi, à jouer ce qu'on entend, et rien d'autre. Avec Lee, j'ai appris qu'il est inutile de faire semblant : mieux vaut ne rien jouer. » Choyé par ses parents américains venus s'installer à Paris dans les années 1980, Tepfer va bénéficier de leurs aptitudes professionnelles : mère chanteuse et grand-père - Chuck Ruff - pianiste de jazz. Mais outre l'apprentissage du piano (dès six ans, il entre au Conservatoire du XII^e arrondissement), suivant les traces de son père biologiste, il se prend de passion pour les sciences, ce qui le conduira jusqu'à une licence d'astrophysique à l'Université d'Edimbourg.

ENTRE L'EUROPE ET L'AMÉRIQUE

Mais le jazz est plus fort. Il décide d'en faire son métier. Il entre alors au New England Conservatory à Boston et reçoit les leçons de Bob Brookmeyer, Steve Lacy, et surtout de Danilo Perez : « Danilo m'a appris à déve-

lopper un sens plus fort du tempo. Il m'a aidé à sortir de mon arrogance européenne et à réévaluer ce que je savais. Quand on grandit en Europe, on ne se retrouve pas à danser sur un groove pendant des heures comme en Afrique ou en Amérique Latine. J'ai réalisé peu à peu que mon rythme interne n'était pas au même niveau que ma connaissance de l'harmonie et de la mélodie, alors que la plupart des musiques que j'adore possèdent un groove très profond. Or, loin de simplement servir la musique, cette force "pul(s)ationnelle" est magique. Le "vrai-bon" rythme est une destination en lui-même, le travail d'une vie. Cela m'est apparu encore plus évident lorsque j'ai joué en duo avec Paul Motian. » Pour autant, il tire bénéfice de sa formation classique, bonifiant ses compétences notamment auprès de Fred Hersch. Voilà pourquoi ses "Variations Goldberg" (2011) se révèlent passionnantes : on y perçoit tout à la fois la connaissance de la grande tradition classique, le sens aigu du rythme d'un Glenn Gould (versant classique) ou d'un Brad Mehldau (versant jazz), la « *real improvisation* » apprise de Konitz et une exigence "architecturale" qui lui vient peut-être de son esprit scientifique. À moins que cette dernière qualité ne soit le résultat de son double atavisme européen-américain, dont il cherche le bon équilibre : « Même si cela peut sembler relever du cliché, dans une certaine mesure il y a bien une différence d'approche entre musiciens américains et européens. Les Américains se focalisent souvent sur le savoir-faire - surtout à New York -, avec un souci franchement

impressionnant dans la précision du jeu improvisé, pour le choix et l'exécution de chaque note. Mais parfois au détriment d'une recherche proprement conceptuelle. À l'inverse, il y a quasiment toujours un travail sur l'idée artistique en Europe, souvent intéressant, mais qui à mes oreilles peut manquer de finition dans le détail. Mon idéal consiste à prendre le meilleur de ces deux approches : réaliser un travail important sur le concept, sans rien sacrifier pour autant sur le plan du savoir-faire. » Les manifestations de cet idéal traversent déjà son dernier disque en trio avec Thomas Morgan et Ted Poor ("Five Petals Deep", 2010), en attendant le prochain qui devrait paraître en janvier 2013. À bientôt trente ans, Tepfer avance toujours plus avant sur les sentiers de la sagesse musicale, réalisant son art avec une grande probité. Et de conclure : « Se produire en tant qu'artiste consiste à être le plus possible soi-même, ce qui est très rare. On me paie pour être aussi authentique que possible, c'est-à-dire me connaître au mieux et exprimer ce regard intérieur de la façon la plus claire. C'est un beau but à avoir, non ? ». ■ LF

CD "In And Out Of Cage" (à paraître en janvier 2013, Sunnyside / Naïve), "Small Constructions" avec Ben Wendel (mars 2013, Sunnyside / Naïve).

CONCERTS Le 9 novembre à Cergy-Pontoise en solo (Jazz au Fil de l'Oise), le 16 à Nevers (D'Jazz de Nevers), le 27 à Paris (La Gaîté Lyrique), le 28 à Nantes (Le Lieu Unique) ; les 17 et 22 en trio à Paris (Radio France et La Gaîté Lyrique), le 24 à Limoges (Opéra-Théâtre).